

Le legs de Charles Tilly à la sociologie des mobilisations ²

Philip BALSIGER

Université de Lausanne

Institut d'études politiques et internationales (IEPI)

Dans son dernier livre, publié à titre posthume, Charles Tilly revient sur la notion à laquelle son œuvre restera probablement le plus associée : celle des répertoires d'action contestataire. L'on peut lire cet ouvrage comme un legs, une dernière tentative de synthèse et de clarification de sa conception des performances contestataires et de leur assemblage en répertoires, fondée sur les innombrables études qu'il a consacré à l'analyse des formes que peut prendre l'action contestataire. Depuis la première apparition du terme en 1977 ³, Tilly n'a cessé de la remettre sur le métier. D'abord dans son étude sur la protestation en France ⁴, ensuite (et surtout) dans son enquête monumentale sur la contestation populaire en Grande-Bretagne ⁵, et enfin, en quelque sorte coup sur coup, dans *Regimes and Repertoires* ⁶ et finalement *Contentious Performances*. Lorsque les gens protestent, ils ont recours à un éventail limité de formes d'expression collective et ne les modifient que très lentement ; elles sont « le produit de performances apprises et historiquement ancrées » (p. 4) : voilà, en quelques mots, ce que l'on entend par répertoires contestataires ⁷.

Le succès de la notion de répertoire d'action collective est incontestable et on ne compte plus les travaux qui y font référence. Notion « manuéalisée » entre toutes, elle a par exemple fait récemment l'objet dans l'hexagone de plusieurs articles de synthèse ⁸ et d'un

1. Louis Pinto, « "C'est moi qui te le dis". Les modalités sociales de la certitude », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, 1984, p. 107-108 ; Timothy Tackett, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.

2. Charles Tilly, *Contentious Performances*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

3. Charles Tilly, « Getting it Together in Burgundy, 1675-1975 », *Theory and Society*, 4, 1977, p. 479-504.

4. Charles Tilly, *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

5. Charles Tilly, *Popular Contention in Great Britain, 1758-1834*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1995.

6. Charles Tilly, *Regimes and Repertoires*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 2006.

7. Initialement, l'idée de répertoire s'inscrit dans un double mouvement de démarcation. En montrant le caractère codifié et appris que prennent les formes d'action, Tilly se distingue des approches « spontanées » du comportement collectif qui n'y voient qu'une éruption incontrôlée de mécontentement social. En pointant le caractère limité, socialement et historiquement situé des « choix » possibles, il récuse la vision instrumentale et rationnelle de la protestation dans laquelle les acteurs choisissent toujours le moyen d'action potentiellement le plus efficace.

8. Michel Offerlé, « Retour critique sur les répertoires d'action collective (18^e-21^e siècles), *Politix*, 81 (1), 2008, p. 181-202 ; Erik Neveu, « Répertoires d'action des mobilisations », dans Antonin Cohen, Bernard Lacroix, Philippe Riutort (coord.), *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, p. 495-509 (Repères) ; Olivier Fillieule, « Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action », dans Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky, Isabelle Sommier (dir.), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, à paraître.

numéro spécial de revue¹. La lecture de ces travaux laisse apparaître que la réception française de l'œuvre de Tilly et plus particulièrement de son idée de répertoires est très largement marquée par *La France conteste*, seul ouvrage traitant des répertoires traduit en français². Or, c'est avant tout l'enquête sur la Grande-Bretagne – très peu citée en France³ – qui a marqué une évolution certaine de l'appréhension tillyienne des répertoires⁴, en synthétisant en quelque sorte l'approche structuraliste et quantitative avec l'approche narrative et historique mise en œuvre dans *La France conteste*. La parution de *Contentious Performances*, où Tilly s'appuie très largement sur les résultats de cette enquête, nous permet de nous livrer à un examen critique des derniers développements apportés à la notion par Tilly, ce qui en soi constitue sans doute le plus grand hommage que l'on puisse rendre au grand sociologue et historien américain.

La plupart du temps, les répertoires ont été mobilisés dans ce que Tilly appelle leur acception faible ou métaphorique : en identifiant un certain nombre de formes d'action caractéristiques soit d'un mouvement, soit d'un pays. Or, tout au long de *Contentious Performances*, Tilly va plaider pour une définition forte de la notion de répertoire : les participants à la politique contestataire jouent (*enact*) des scripts disponibles à l'intérieur desquels ils innovent de manière limitée. Les formes que prend l'action contestataire sont définies et évoluent de manière dynamique, dans l'interaction entre protestataires et leurs cibles : « *Unlike the imagined situation of actors on a stage before a darkened house, all participants in contention learn continuously as they interact. That includes claimants, objects of claims, third parties, and observers* » (p. 16). L'uniformité et la régularité des répertoires, ainsi que les processus d'apprentissage, peuvent se situer à différents niveaux : Tilly va distinguer entre les actions (applaudir, crier, marcher, etc.), les interactions (en prenant en compte le contexte des actions, c'est-à-dire en distinguant par exemple le fait de casser une vitre quelconque et de casser la vitre d'une banque spécifique), les performances (des séquences d'actions et interactions : par exemple, manifester, faire la grève – ce qu'on appelle communément les modes d'action), et les répertoires.

Pour comprendre la dynamique des répertoires d'action et leur évolution, il faut s'intéresser à tous ces niveaux, puisque des changements dans l'un auront des répercussions sur les autres. Tilly donne l'exemple de nouvelles technologies de communication comme les téléphones portables ou Internet, qui affectent les actions individuelles, facilitent la coordination et ont ainsi une influence sur la faisabilité au niveau des performances comme des manifestations de rue simultanées (p. 18). Il est donc primordial de tenir ensemble ces différents niveaux d'analyse. Mais alors qu'il existe beaucoup d'études qui se situent au niveau macro du comptage des événements, lesquels correspondent à ce que Tilly appelle des performances, celles-ci ne permettent pas d'investiguer les dynamiques internes des performances recensées⁵. À l'inverse, des auteurs se sont davantage centrés sur ces dynamiques internes, par exemple

1. « Pratiques protestataires », *Genèses*, 59, juin 2005.

2. Ainsi qu'un article, « Les origines du répertoire d'action collective contemporain en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4 (1), 1984, p. 89-108, et à l'exception récente d'un ouvrage de synthèse : Charles Tilly, Sidney Tarrow, *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

3. À l'exception peut-être de « Contentious Repertoires in Great Britain, 1758-1834 », dans Mark Traugott (éd.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham, Londres, Duke University Press, 1995, p. 15-42.

4. La réflexion de Tilly sur les formes de l'action collective remonte à ses premiers travaux des années 1970. Voir Charles Tilly, Louise A. Tilly, Richard Tilly, *The Rebellious Century, 1830-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975.

5. Les travaux de ce type sont extrêmement nombreux ; connus sous le nom de Protest Event Analysis (PEA), ils sont devenus la méthode standard pour les descriptions quantitatives d'épisodes contestataires (pour une revue critique par un « *insider* » de cette méthode, voir Olivier Fillieule, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », dans Pierre Favre, Olivier Fillieule, Fabien Jobard (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240).

en observant les actions et interactions ayant lieu pendant des marches de protestation¹ ; ce n'est qu'en articulant ces deux niveaux des répertoires que les performances contestataires peuvent se comprendre.

En développant cette description riche et systématique des actions et interactions dans les performances contestataires, Tilly et quelques-uns de ses collègues se sont basés sur la méthode des *semantic triplets*². Cette méthode consiste, à partir de documents d'archives et (surtout) de presse, à produire des descriptions formalisées des interactions ayant lieu lors d'événements contestataires. Les actions de protestation sont codées de manière détaillée en retenant, pour chaque action, l'auteur (le sujet – par exemple, foule, habitants, électeurs), le type d'action (à travers le verbe : par exemple, attaquer, bloquer, négocier, recevoir, rencontrer) et sa cible (l'objet : par exemple, parlement, députés, police). Les bases de données qui résultent de ce type de codage permettent un traitement beaucoup plus fin des événements protestataires que leur simple comptage, puisque l'unité d'analyse se situe au niveau des différentes interactions qui constituent ensemble une performance ou un épisode contestataire. En l'appliquant, on obtient des données denses et descriptives, qui se prêtent néanmoins à des analyses statistiques. En d'autres termes, ce type d'analyse rend possible une analyse *systématique* de ce qui se passe à l'intérieur des épisodes et performances contestataires. Sur une période longue et en analysant plus de 8 000 *contentious gatherings*, cela permet ainsi à Tilly de voir comment, en Grande-Bretagne entre 1758 et 1834, évoluent les cibles des actions contestataires, quels acteurs ou quelles types d'action prédominent et visent quelles cibles, quels sont les types d'interactions (donc les verbes) qui vont généralement ensemble, etc.

Cependant, si l'analyse formelle fine montre que le changement de répertoire n'est pas survenu à un moment précis de l'histoire, mais s'est produit petit à petit, d'une campagne à l'autre, d'un épisode de protestation à l'autre, elle ne peut pas éclairer le chercheur sur le moteur de ces changements. Tilly s'attelle alors à fournir une explication de ce processus. Dans *La France conteste*, il avait proposé un modèle macro-sociologique qui fait dépendre le passage du répertoire 1 au répertoire de type mouvement social du 19^e, en invoquant notamment la nationalisation du champ politique et la centralisation du pouvoir, l'émergence du capitalisme et l'urbanisation³. Mais son modèle s'est précisé avec le temps et à ces macrodéterminants, il a progressivement ajouté des facteurs plus micro et à une échelle de temps plus courte, soit le développement de nouvelles performances et leur mise en œuvre.

C'est à nouveau en s'appuyant sur divers épisodes tirés de l'étude de la protestation en Grande-Bretagne qu'il illustre les trois modalités de changement de répertoire. Premièrement, les performances d'une campagne peuvent changer la structure des opportunités politiques, par exemple en affectant les politiques répressives, en amenant des nouveaux acteurs dans le régime, ou en établissant de nouvelles alliances. Ensuite, une campagne peut produire des changements dans l'éventail des performances disponibles, en innovant dans les formes d'action. Si une innovation produit des résultats, d'autres acteurs sont susceptibles de s'en saisir. Et finalement, une campagne peut changer les connections entre des acteurs protestataires potentiels, menant à des nouvelles collaborations dans les campagnes futures pouvant favoriser l'adoption de nouvelles performances. Ensemble, ces trois éléments forment une matrice de choix devant laquelle se trouvent des acteurs protestataires : la structure des opportunités politiques

1. Clark McPhail, *The Myth of the Madding Crowd*, New York, Aldine de Gruyter, 1991.

2. Outre l'étude de Tilly sur la Grande-Bretagne, c'est surtout Roberto Franzosi qui a contribué au développement de cette méthode en étudiant les grèves en Italie. Cf. Roberto Franzosi, *From Words to Numbers. Narrative, Data, and Social Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

3. Cette analyse fait apparaître la centralité qu'occupe la formation de l'État dans l'explication de l'action collective chez Charles Tilly. En effet, Tilly a également consacré des travaux à la sociologie de l'État et plus particulièrement à la formation des États nations (Charles Tilly (ed.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1975).

identifie les effets politiques probables des actions collectives, les formes de protestations disponibles les routines parmi lesquelles les protestataires peuvent choisir, et les connections identifient qui est susceptible de participer dans l'action, et comment. Ce modèle de changement tient donc compte du caractère interactif et dynamique du processus, contrairement à des présentations plus anciennes qui faisaient dépendre le choix des modes d'action uniquement de facteurs externes liés à la structure des opportunités politiques.

Au niveau national, le chercheur observe dès lors comment tous les acteurs d'un régime réagissent à des changements dans la structure des opportunités politiques, le répertoire à disposition, et les connections entre acteurs. L'uniformité du répertoire au sein d'un régime et les différences d'un régime à l'autre résultent de deux facteurs : « 1) les actions des gouvernements centraux qui imposent des limites à l'action collective et 2) la communication et la collaboration entre acteurs contestataires (réels ou potentiels) qui rassemble l'information, les croyances et les pratiques concernant les formes de contestation qui marchent et celles qui ne marchent pas » (p. 149). En partant d'une distinction volontairement simpliste qui structure les régimes selon deux axes – leur degré de démocratie et leur capacité d'action – l'objectif de Tilly dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage¹ est de montrer comment les caractéristiques du régime influent sur les répertoires d'action contestataires disponibles et employés². Malheureusement, l'auteur ne tire pas toutes les conséquences du modèle explicatif affiné présenté dans les chapitres précédents et revient, dans son analyse des liens entre régime et répertoires, à une conceptualisation positiviste et statique et une présentation souvent impressionniste, qui se contente largement de rapporter la variation des répertoires d'action aux caractéristiques du régime politique.

Au fond d'ailleurs, même si l'on s'en tient au modèle complexe de changement de répertoire proposé dans la première partie du livre, force est de constater qu'au-delà de la pétition de principe, l'analyse reste assez statique. Si l'intuition de base est bien que les formes de protestation se développent et cristallisent dans un va-et-vient entre innovations, importation, adaptation aux réactions des cibles et forces de l'ordre, etc., la manière dont cela se passe concrètement demeure peu explicitée. Les dynamiques structurant le secteur des mouvements sociaux sont *in fine* délaissées. Si Tilly fait par exemple de la modularité une caractéristique centrale du répertoire moderne, il ne rentre pas dans le détail des modes de diffusion des nouvelles performances. S'il mentionne l'existence de connexions entre acteurs, il documente fort peu ce point dont pourtant toute une littérature consacrée à la diffusion et aux réseaux cherche à rendre compte³. De la même manière, Tilly ne s'intéresse pas plus – ou du moins très peu – aux caractéristiques des acteurs protestataires. Or, ces propriétés sont susceptibles d'influencer l'innovation et l'adoption ou non de nouvelles performances. De nombreuses études ont ainsi montré l'influence sur les répertoires d'action adoptés de la position sociale des protestataires⁴, des niveaux organisationnels⁵, et le rôle des croyances et des identités

1. Il s'y appuie sur les analyses développées dans *Regimes and Repertoires*, *op. cit.*

2. La classification des régimes selon leur capacité d'action est proche de la distinction proposée par Bertrand Badie et Pierre Birnbaum entre « États forts » et « États faibles ». Hanspeter Kriesi, notamment, l'a utilisée dans ses analyses comparatives des mouvements sociaux en Europe occidentale. Voir Pierre Birnbaum, *La logique de l'État*, Paris, Fayard, 1982 ; Bertrand Badie, Pierre Birnbaum, *Sociologie de l'État*, Paris, Grasset, 1979 ; Hanspeter Kriesi *et al.* (eds), *New Social Movements in Western Europe : A Comparative Analysis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995, et Hanspeter Kriesi, « La performance des États forts et des États faibles. Un essai », dans Bertrand Badie, Yves Déloye (dir.), *Le temps de l'État. Mélanges en l'honneur de Pierre Birnbaum*, Paris, Fayard, 2007, p. 283-303.

3. Pour une revue de ces travaux, voir Sarah A. Soule, « Diffusion Processes within and across Movements », dans David A. Snow, Sarah A. Soule, Hanspeter Kriesi (eds), *The Blackwell Companion to Social Movements*, Malden, Blackwell Publishing, 2004, p. 294-310.

4. Frances Fox Piven, Richard Cloward, *Poor People's Movement*, New York, Vintage, 1979.

5. Par exemple, Daniel M. Cress, David A. Snow, « Mobilization at the Margins : Resources, Benefactors, and the Vitality of Homeless Social Movement Organizations », *American Sociological Review*, 61, 1996, p. 1089-1109.

collectives¹. Enfin, manque également une réflexion plus poussée sur le sens donné aux performances. En effet, comme l'a montré Cécile Péchu à propos du *squat*² ou Étienne Penissat pour l'occupation³, la même performance peut être utilisée à des fins différentes et en y donnant un sens différent, selon le contexte politique et les propriétés des acteurs protestataires qui s'en servent. Le type de codage proposé par Tilly risque de ne pas voir ces aspects culturels qui pourtant peuvent s'avérer d'une très grande importance pour la diffusion et le changement des performances et répertoires.

Si le modèle de Tilly ne réussit pas à intégrer la complexité des processus de changement des répertoires, cela est aussi dû à une autre ambiguïté persistante, celle de l'unité d'analyse à laquelle s'applique le terme de répertoire contestataire. En effet, ce terme désigne tantôt toutes les performances contestataires disponibles, à un moment donné et dans un régime politique donné ; mais cette définition est violée par Tilly lui-même lorsqu'il écrit que chaque paire d'acteurs a son répertoire au sein duquel s'opèrent des choix stratégiques, ou lorsqu'il parle de « répertoire de mouvement social » ou de « répertoire du mouvement ouvrier », qui certes deviennent hégémoniques, mais qui n'en restent pas moins des répertoires parmi d'autres. Il manque donc, dans l'outillage conceptuel de Tilly, un niveau d'analyse intermédiaire, entre le répertoire et la performance, que l'on pourrait appeler *répertoire tactique*⁴. Lorsqu'on observe des épisodes de contestation et le changement des répertoires d'action, on se situe au niveau de l'étude des répertoires tactiques (c'est-à-dire l'éventail des performances disponibles) des organisations et mouvements ; l'image globale des répertoires de contestation ne peut s'obtenir qu'en agrégeant tous les épisodes contestataires à un moment donné et dans un régime donné. Or, la discussion par Tilly du changement de répertoire ne tient pas vraiment compte de ce niveau intermédiaire et néglige ainsi le rôle des organisations et des dynamiques au sein de l'espace des acteurs contestataires⁵.

Finalement, l'introduction de la notion de répertoire tactique laisse apparaître sous un nouveau jour la définition étroite que donne Tilly de l'action contestataire. Il en exclut par définition tout ce qui ne relève « que » de la « *contention-connected interaction* » (c'est-à-dire les actions qui ne sont pas directement contestataires) et toute action individuelle ou privée, en ne retenant que « la participation publique dans le *collective making of claims* ». De fait, cette définition est largement dictée par des besoins d'opérationnalisation, liées à la nécessité de constituer des catalogues d'événements et d'actions à peu près exhaustifs fondés principalement sur des sources de presse. Tilly n'a d'ailleurs jamais prétendu que la contestation se limite à ses expressions publiques : « *For one thing, the threshold of ten persons gathered in a single place eliminates both smaller contentious gatherings and individual actions coordinated among spatially scattered actors. For another, our observations capture the time of*

1. Par exemple Francesca Polletta, *Freedom is an Endless Meeting*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

2. Cécile Péchu, *Droit au logement. Genèse et sociologie d'une mobilisation*, Paris, Dalloz, 2006.

3. Étienne Penissat, « Les occupations de locaux dans les années 1960-1970 : processus socio-historiques de "réinvention" d'un mode d'action », *Genèses*, 59, juin 2005, p. 71-93.

4. En utilisant le même terme que Verta Taylor, Nella Van Dyke, « "Get up, Stand up" : Tactical Repertoires of Social Movements », dans D. A. Snow, S. A. Soule, H. Kriesi (eds), *The Blackwell Companion to Social Movements*, op. cit., p. 262-293, et en suivant ici aussi les suggestions d'O. Fillieule, « Tombeau pour Charles Tilly... », cité.

5. En partie, il admet d'ailleurs lui-même cette faiblesse lorsqu'il écrit : « *To the extent that actor constitution, employment of coordinating technologies, and making of claims occur simultaneously and influence each other as they occur, however, this book's argument may grossly underestimate the impact of actor and communication processes on performances* » (p. 199).

coordinated public claim-making but neither the preparation nor the follow-up that also belong to contentious politics » (p. 50 : c'est nous qui soulignons). L'étude des « rassemblements contestataires » fonctionne comme un projecteur : il marche mieux pour la comparaison que pour la description¹. Or, dès lors que l'analyse se situe principalement au niveau des répertoires tactiques et qu'elle vise à expliquer les performances contestataires en mettant ensemble les différents niveaux (action, interaction, performance, répertoire), il est indispensable de s'intéresser également aux *contention-connected interactions* et à l'articulation entre actions publiques, privées et/ou individualisés².

Continuer l'entreprise de Tilly visant à comprendre les formes que prend la politique contestataire signifie alors, si on adopte et suit les pistes développées dans *Contentious Performances*, de s'attacher à des analyses fines, séquentielles et comparatives de répertoires tactiques d'organisations, paires d'acteurs et de campagnes de protestation, afin d'améliorer les connaissances sur les formes d'innovation, d'articulation, de circulation, d'appropriation et de diffusion des performances. En d'autres termes, plutôt que de spéculer sur l'hypothétique avènement d'un répertoire de type 3, transnational, qui supplanterait l'ancien répertoire, il nous semble que la connaissance des répertoires, dans le sillage de Tilly, voudrait que, pour une campagne donnée, on décèle et décrive toutes les actions, interactions et performances contestataires, que l'on s'interroge sur les processus de changement ayant lieu et leurs mécanismes explicatifs, comme cela a pu être fait ces dernières années à propos de différentes pièces du répertoire contemporain³. Dans ce domaine, beaucoup reste à faire. Par exemple, dans le domaine de la « consommation engagée »⁴ et des manières dont des entreprises sont visées par des actions de protestation. En effet, il s'agit là de performances contestataires dont les routines se mettent en place peu à peu, à travers des épisodes et campagnes de contestation. La consommation engagée constitue ainsi un objet idéal pour étudier comment des performances s'importent ou sont adaptées dans de nouveaux contextes (quelles formes d'action sont utilisées ? Est-ce que ce sont des « performances » propres, inventées, ou modulaires, adaptées d'un autre contexte, et comment ?) et comment des routines d'interactions contestataires se cristallisent, à travers la co-construction des performances par les acteurs contestataires et les cibles (dans ce cas, les entreprises). Finalement, elle permet aussi d'étudier la manière dont s'articulent les formes d'action collective et des modes de protestation individualisées (comme par exemple le comportement de consommateur engagé) dans un répertoire tactique donné.

1. Ch. Tilly, *Popular Contention in Great Britain*, op. cit., p. 63-64.

2. Ceci d'autant plus que Tilly vise à produire un modèle applicable à tout contexte politique, y compris des régimes autoritaires où se pose la question de l'articulation entre formes de résistance et d'action collective. Sur les formes de contestation en régimes autoritaires, voir Mounia Bennani-Chraïbi, Olivier Fillieule, *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

3. Notamment les manifestations (Olivier Fillieule, *Stratégies de la rue*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997 ; Danielle Tartakowky, *Les manifestations de rue en France, 1918-1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998 ; Vincent Robert, *Les chemins de la manifestation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996 ; Olivier Fillieule, Danielle Tartakowsky, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008) ; la grève de la faim (Joanna Siméant, *La cause des sans papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998) ; les pétitions (Jean-Gabriel Contamin, « Contribution à une sociologie des usages pluriels des formes de mobilisation : l'exemple de la pétition en France », thèse de science politique, Paris, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, 2001) ; le *squat* (Cécile Péchu, *Droit au logement...*, op. cit.), etc.

4. Sophie Dubuisson-Quellier, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.